

Le Pop Art en Belgique

Le mémoire dont il est question dans ce compte rendu est centré sur la réception du pop art par les artistes belges, ainsi que sur le contexte artistique de cette période et, enfin, sur la manière dont ce courant est diffusé pour la première fois en Belgique. Paradoxalement à l'énorme succès du pop art et à l'abondante littérature sur celui-ci, la réception de ce courant en Belgique n'a pas fait l'objet de recherches détaillées. Jusque très récemment, aucune étude globale n'avait été menée sur le pop art en Belgique : quelques monographies d'artiste abordent le lien de ce dernier avec le courant anglo-saxon ou seuls plusieurs livres généraux sur l'art en Belgique mentionnent brièvement son développement dans le pays. Néanmoins, ce sujet semble davantage intéresser aujourd'hui, une thèse de doctorat sur ce thème étant actuellement en cours de réalisation par Carl Jacobs.

Le pop art est un courant artistique, né en Angleterre, se développant aux États-Unis et qui se base sur l'appropriation d'éléments provenant de la vie quotidienne. En Belgique, sa découverte coïncide avec l'aboutissement d'une évolution de la société. En 1963, le contexte social et artistique belge est sensiblement semblable à celui du monde anglo-saxon quelques années auparavant : la société de consommation envahit toutes les facettes de la vie tandis que l'abstraction est progressivement délaissée. Cependant, ces similitudes ne conduisent pas à la naissance d'un courant artistique propre à la Belgique. Il est important de remarquer qu'autant d'un point de vue sociologique qu'artistique, les mutations belges de ces années sont essentiellement le résultat d'une importation des États-Unis.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, la société belge connaît une importante influence du mode de vie américain. Cette période est communément acceptée comme étant le début de la seconde américanisation. Cette notion est très importante dans le cadre de cette recherche car, dès le début des années 1960, de nombreux artistes, journalistes et critiques portent une très grande attention à cette question. Le développement de ce mémoire porte donc sur cette notion d'américanisation, à savoir sur la manière dont les artistes intègrent et interprètent le pop art et, par extension, la culture américaine.

Avant de se pencher plus avant sur cette question, il est important de savoir dans quel contexte et comment le pop art est découvert en Belgique afin de comprendre son impact sur la scène artistique. Vers la fin des années 1950, les expérimentations du groupe anversois G-58 se rapprochent du néo-dadaïsme et du nouveau réalisme avec des artistes tels que Paul Van Hoeydonck, Camiel Van Breedam et Vic Gentils, qui créent de nouvelles formes à partir d'objets délaissés. Ce centre d'avant-garde introduit en Belgique plusieurs artistes internationaux comme certains futurs nouveaux réalistes français. Ensuite, les expositions *Forum*, organisées par Karel Geirlandt de 1959 à 1963 à Ostende puis à Gand, montrent un large aperçu des nouvelles tendances internationales dont cet attrait croissant pour la vie quotidienne. À partir de 1963, le pop art américain est largement diffusé en Belgique à travers des manifestations dans des galeries bruxelloises, des articles, des documentaires télévisuels, de larges expositions collectives (cf. infra) et des ouvrages.

Dès 1964, les expositions abordant le pop art se succèdent : *Art U.S.A Now*, organisée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, offre au visiteur un aperçu de tous les mouvements contemporains de la peinture américaine ; *Figuration et Défiguration* traite des nouvelles tendances figuratives dont le pop art et le nouveau réalisme ; *Pop Art, Nouveau réalisme, etc...* apporte en 1965 une large vision du pop art, l'exposition accueillant tout artiste apparenté de près ou de loin à ce courant. En 1970, une nouvelle exposition sur ce thème est organisée au Casino de Knokke : *Pop art, nouveau réalisme, nouvelle figuration*. Au milieu des années 1960, trois documentaires, dont *Dieu est-il pop ?*, sont réalisés par Jean Antoine, qui y aborde des artistes américains, anglais, français et aussi belges. En d'autres mots, le paysage artistique belge est massivement confronté à ce courant, sans oublier les nombreux succès du pop art aux grandes manifestations internationales, telles la Biennale de Venise en 1964, et l'engouement médiatique qui en résulte.

De nombreux artistes sont, pour la plupart consciemment, influencés par cette déferlante américaine. Néanmoins, leur position diffère selon la manière d'intégrer ces différents aspects sociaux et artistiques à leurs réalisations. Trois grandes tendances sont visibles quant à la réception du pop art par les artistes belges. Elles découlent d'une fascination assumée par la plupart des artistes pour ce courant et, plus largement, pour la culture américaine.

Pour certains artistes, l'intégration du pop art à leur production s'arrête à cet attrait auquel cas l'iconographie et le style de leurs œuvres ne diffèrent pas des réalisations anglo-saxonnes. Pol Mara, artiste anversoïis, et Evelyne Axell, artiste namuroïise, ont une production artistique significative de cette fascination pour le pop art. Tous deux traitent principalement du sujet de la femme, celle qui est légion dans les médias, celle qui est manipulée par la publicité et nommée à cette époque *pin-up*. Leur style est influencé tantôt par le principe de répétition, la symétrie ou encore les chromatismes vifs de certains artistes pop, tantôt par la recherche d'une efficacité picturale avec notamment une économie de moyens propre à la publicité. L'iconographie et le style des deux artistes liégeois, Alain Denis et Fernand Flausch, sont également caractéristiques d'une importante influence du pop art : l'écologie, la consommation, les objets emblématiques de l'époque tels des voitures, motos, boîtes de conserve et buildings sont représentés par ces deux artistes dans un style s'apparentant à la bande dessinée pour Flausch et à l'épuration graphique de la publicité pour Denis. Bien d'autres artistes font référence au pop art dans leur œuvre, tels que Etienne Elias, Vic Gentils, Jacques Charlier, Pierre Cordier et Pol Bury.

Dans la deuxième tendance, les artistes intègrent les caractéristiques du pop art à leur œuvre et leurs propres préoccupations tout en s'écartant du modèle anglo-saxon. D'une part, l'art assemblagiste de deux artistes du G-58, Camiel Van Breedam et Paul Van Hoeydonck, s'inspire du style et de la thématique du pop art afin de proposer un regard sur le monde et sur la société contemporaine. D'autre part, Roger Raveel et Antoon De Clerck, deux artistes flamands, usent d'une thématique belge en peignant la modernisation croissante du paysage rural ou urbain de la Belgique : les travaux urbains, les routes sillonnant les campagnes et flanquées de panneaux routiers, les pompes à essence, les buildings, les voitures, etc.

Enfin, quelques artistes poussent la réflexion plus loin et proposent un art beaucoup plus singulier. Jacques Charlier, artiste liégeois, commence dans un registre exclusivement pop en assemblant plusieurs objets emblématiques de la société de consommation dans ses premiers *combine painting*, témoignages de son intérêt pour la société américaine et le pop art. Cependant, très vite, il s'écarte de ce modèle au profit d'un art plus conceptuel, qui trouve donc ses racines dans le pop art. Plongé depuis son enfance dans la culture américaine, Jacques Charlier désire, en effet, s'intéresser à un art plus identitaire et propose alors une réponse locale au pop art avec les photographies du STP. L'artiste anversoïis, Panamarenko, débute sa carrière artistique en créant des poupées aux allures de *pin-up* venant du cinéma hollywoodien, tout en réalisant également une série d'environnements et d'objets proche de la démarche des nouveaux réalistes français. Par la suite, il s'écarte également de cet attrait pour ces courants en effectuant sa série d'engins inspirés de la culture de masse dont notamment la science-fiction.

Marcel Broodthaers, pour terminer, est un artiste incontournable de cette étude sur la réception du pop art par les artistes belges. Ami de Jacques Charlier, il initie une recherche identitaire avec ses œuvres dans lesquelles les trois tendances mentionnées ci-dessus sont visibles. Avant sa carrière artistique, Broodthaers s'intéresse déjà au pop art, intérêt dont il fait mention dans un article publié dans le *Journal des Beaux-Arts* en 1963. Dès ses premières réalisations, il identifie sa production à ce courant, rapprochement assumé jusqu'en 1968, période à laquelle ses préoccupations artistique changent. Ses premières œuvres reprennent les principes du pop art, tels que l'opposition, l'accumulation, la répétition, l'utilisation d'objets quotidiens, etc., et représentent le résultat d'une profonde réflexion, généralement très critique, sur les courants artistiques de l'époque et sur la société belge.

Malgré une nette différence entre toutes les œuvres mentionnées ci-dessus, plusieurs dénominateurs communs existent comme l'attention portée à notre environnement direct et notre quotidien, et le constat que l'apparence du monde a été modifiée par la consommation. Par ailleurs,

la réception du pop art en Belgique initie différentes interprétations de ce courant, certaines s'en écartant radicalement et ouvrant la voie à de nouvelles investigations artistiques tout à fait avant-gardistes à cette époque, telles que le caractère conceptuel de l'art de Broodthaers et Charlier. Néanmoins, une étude plus poussée sur les différents échanges entre les artistes belges et le monde anglo-saxon permettrait de détailler plus précisément certaines démarches artistiques et de confirmer certaines comparaisons.

Thibaut Wauthion

Orientation bibliographique

DALEMANS, René, *100 ans d'arts plastiques en Belgique. D'hier à aujourd'hui (1945 – 1983)*, t. 3, Bruxelles, 1990.

FRANCIS, Mark et FOSTER, Hal, *Pop*, Paris, 2006.

GEIRLANDT, Karel J., *L'art en Belgique depuis 1945*, Anvers, 2001.

Haidu, Rachel, *The Absence of Work : Marcel Broodthaers, 1964 – 1976*, Londres, 2010.

LIVINGSTONE, Marco, *Le pop art*, Paris, 2000.

RESTANY, Pierre, *Les nouveaux réalistes*, Paris, 1968.